

NOTE D'INTENTION

Ce film court est une réflexion sur la mémoire. Pascal a oublié son histoire mais aussi notre Histoire. Il a oublié la mort de son fils et celle de millions de personnes. Son instinct le pousse à vouloir raviver le souvenir de son enfant et à étouffer celui du génocide qu'il vient de découvrir. Pourtant, rien n'y fait, l'image de son fils ne revient pas tandis que celle des massacres s'imprime dans son esprit jusqu'à l'écoeurement.

Par ses mots tranchants, sa femme le met face à cet insupportable privilège de l'oubli. Ne pas savoir, c'est ne pas souffrir. Pour elle qui pensait retrouver la seule personne avec qui partager sa peine, elle découvre un inconnu qui l'abandonne dans sa douleur. Pascal va alors se demander si ce n'est pas un peu trop facile. Laisser sa femme porter seule le poids du deuil et laisser une partie de l'humanité porter le poids de nos erreurs.

Pour son enfant, il ne peut rien, impossible de forcer la révélation d'un souvenir qui ne vient pas. Mais pour notre histoire commune, il peut encore faire quelque chose. Alors il choisit de se racheter en acceptant ce fardeau et en poursuivant son projet littéraire.

À l'image du titre de son roman, Pascal fait lui aussi l'expérience d'être un numéro à travers le matricule 170289 qui le suit partout.

Avec le bracelet que l'hôpital a mis à son poignet, il est un code barre, plus facile à gérer pour l'administration. Il ne pense même pas à l'enlever lorsqu'il rentre chez lui. C'est seulement quand il sera nu devant son miroir qu'il se souviendra de son existence. Après ses vêtements, c'est la dernière chose dont il doit se débarrasser pour espérer retrouver une identité. Plus ironiquement, il est l'auteur numéro 1 des ventes en France, comme les médias aiment lui rappeler. Il renoue avec la compétition du classement dans laquelle il vivait avant son accident. Symboliquement, il est aussi déshumaniser par sa perte de mémoire. Comment être quelqu'un si on ne sait pas qui on a été ? Et comme une malédiction, son fils Gabriel se retrouve lui aussi contraint d'être une succession de chiffres. *Carré 17, allée 02, concession 89.*

Pascal Marino n'est pas juif, il est d'origine italienne et de culture chrétienne. Je ne cois pas qu'il soit nécessaire d'être juif pour être touché par la Shoah, comme il n'est pas nécessaire d'être noir pour être touché par les traites négrières ou d'être arménien pour être touché par le génocide de 1915. Il se trouve que je suis juive par ma mère et je mentirai si je disais que cet héritage n'a aucune influence sur mon travail et ma sensibilité, mais je veux croire qu'il n'est pas une condition sine qua non pour entretenir la mémoire.

J'envisage une mise en scène sobre et minimaliste, à l'instar de Pascal et de sa mémoire perdue. Tout lui semble vide, terne et sans saveur. Je privilégie donc une image peu étalonnée, voire *flat*, qui prendra de la couleur à la fin du film lorsque Pascal acceptera d'être un passeur de mémoire. Pour aller dans le même sens, je prévois une caméra plutôt fixe et en retrait pour accentuer le blocage dans lequel se trouve le personnage, incapable d'avancer dans l'avenir ni de se souvenir du passé. Il est coincé, nous serons coincés avec lui. C'est pourquoi la caméra restera toujours à ses côtés et ne sera jamais omnisciente.

Le montage suivra cette logique avec une certaine lenteur. Néanmoins, il y aura une accélération lors des moments clés pour Pascal et qui seront vécus comme des bouleversements (*albums photos, dossier médical de Gabriel, images des camps, lecture de son propre manuscrit*).

Des images d'archives seront utilisés pour les recherches internet sur la découverte des camps. En préparant ce scénario, j'ai pu constater avec quelle facilité il était possible de trouver sur internet des photos et vidéos de la libération des camps. Malgré leur violence, elles ne sont pas toujours précédées d'avertissement. Il me semble donc tout à fait possible que Pascal tombe dessus sans les chercher spécifiquement et sans précaution, ce qui accentue sa réaction physique d'écœurement.

Enfin, un mot sur le choix du matricule 170289. D'après mes recherches, ce numéro ne correspond à aucun déporté. Il me semblait important de ne pas m'approprier l'histoire d'une personne ayant réellement existé et, ainsi, d'être le plus universel possible dans ma démarche.